



Revue des sciences religieuses

92^e année • n° 1 • janvier-mars 2018

Philosophie et Bible



Jean-Luc MARION – Jean-Louis VIEILLARD-BARON
Francis JACQUES – Catherine CHALIER
Roger POUIVET – Bernard GRASSET

Philosophie et Bible

Textes réunis par
Philippe CAPELLE-DUMONT

Philosophie et Bible *Liminaire*

*En hommage à Emmanuel Levinas
et Paul Ricœur*

Les deux philosophes parmi les plus célèbres de notre époque, aujourd'hui disparus, Emmanuel Levinas et Paul Ricœur, étaient d'incessants lecteurs et d'ardents commentateurs de la Bible. Auteurs l'un et l'autre d'une œuvre spéculative d'exception, ils n'en ont point fait seulement une méditation privée, ou retiré un simple bénéfice scientifique, ils en ont délivré une intelligence philosophique inédite, donnant à goûter un suc nouveau pour la raison philosophique elle-même. Ce faisant, ils lui ont permis, alors qu'elle se trouvait reléguée aux marges de la culture, de se réinstaller dans l'univers du pensable contemporain, ce jusque dans des protocoles d'enseignements universitaires publics longtemps indifférents à son objet. De leur côté, en recueillant leurs travaux, bibliistes et théologiens ont pu donner à leurs propres discours savants et croyants d'être traversés par des faisceaux de lumière insoupçonnés.

Aussi est-ce en hommage à la puissance de leur entreprise, le premier ayant étudié la philosophie à l'université de Strasbourg jusqu'au doctorat¹, le second y ayant enseigné de 1948 à 1956², que nous avons conçu ce dossier, avec l'intention première de manifes-

¹ Emmanuel Levinas a étudié la philosophie à l'université de Strasbourg entre 1923 et 1927 avant de suivre à Fribourg-en-Brisgau, sur la recommandation de Jean Hering, les cours de Husserl puis de Heidegger. Il y retournera soutenir sa thèse doctorale sur *La théorie de l'intuition chez Husserl*, parue en 1930.

² Voir D. FREY (éd.), *La jeunesse d'une pensée. Paul Ricœur à l'Université de Strasbourg (1948-1956)*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2015.

ter la fécondité d'une relation — « Philosophie et Bible » — apte à nourrir nos interrogations éthiques, esthétiques, métaphysiques et spirituelles.

La grande histoire de la pensée, antique et moderne, nous donne en ces lieux de belles leçons. Les thèses principales de Spinoza, tout comme celles de Lessing s'y ralliant, sont inintelligibles sans la prise en compte incessante de leurs lectures bibliques assidues. Comment lire Pascal sans apercevoir tout au long de son œuvre une inspiration néotestamentaire essentielle ? Comment appréhender la morale de Kant et ce qui fut appelé à tort son « formalisme » si l'on n'en relève pas les « traces bibliques³ » ? Comment lire Hegel, aussi bien ses œuvres de jeunesse — telle *L'Esprit du christianisme et son destin* — que celles de la maturité — telle la *Phénoménologie de l'esprit* — sans voir nombre de ses paragraphes tissés, parfois de manière cryptée, de références bibliques⁴ ?

Pour autant, rien n'est encore dit de l'effort continu qui a permis à plusieurs d'entre eux d'exhumer dans une textualité vénérée, ritualisée et continuellement transportée, des vérités enfouies. Il ne suffit point de citer ici le cas du géant Kierkegaard, commentant génialement dans *Crainte et tremblement* l'épisode du sacrifice d'Abraham. Comment ignorer à ce plan ses épigones, à commencer par les figures négligées de Jules Laquier et de Raïssa Maritain, ou plus récemment Jacques Derrida ? Fichte et Schelling se sont littéralement « battus » avec les récits de la Création, le second adoptant en fin de vie l'idée de Création *ex nihilo* que le premier réfutait. Plus étonnants, les paragraphes de *L'athéisme dans le christianisme* dans lesquels Ernst Bloch décrivait le Combat de Jacob en lien avec la vengeance humaine née de l'expulsion d'Eden ; ou encore cette longue méditation philosophique de Gustave Thibon dans *L'échelle de Jacob*. Faut-il citer la « métaphysique de l'Exode » du grand historien médiéviste et métaphysicien Étienne Gilson qui aura défendu ardemment la possibilité de lire le « Nom exodique » en dehors de son lexique hébraïque, encourageant lui-même le risque du contresens ? Ou le philosophe italien Luigi Pareyson qui, à l'inverse, refu-

³ H. D'AVIAU DE TERNAY, *Traces bibliques dans la loi morale chez Kant* (Bibliothèque des Archives de philosophie n.s. 46), Paris, Beauchesne, 1986.

⁴ J.-L. VIEILLARD-BARON, *Hegel, système et structures théologiques* (Philosophie et théologie), Paris, Cerf, 2006.

sait toute lecture philosophique d'Ex 3, 14 ? Le livre de Job aura été sans doute l'un des plus commentés, de Hegel à Rosmini, de P. Ricoeur à Ph. Nemo, pour former les meilleurs états de la réflexion spéculative sur le Mal. Récemment, le philosophe anthropologue René Girard, par sa double théorie du désir mimétique et de la subversion chrétienne de la violence, n'a-t-il pas, non sans risque lui aussi, voulu faire apparaître dans la textualité biblique, vétéro- et néotestamentaire des « choses cachées depuis la fondation du monde » ? Dans une sphère lexicale et problématique bien différente, Michel Henry n'a-t-il pas puisé dans l'évangile de Jean les ressources permettant d'articuler sa phénoménologie de la vie post-husserlienne et post-heideggerienne à la phénoménologie de la vie christique, livrant de surcroît à la théologie des inspirations originales ?

Que cherchaient-ils, que visaient-ils tous, si ce n'est former des accents thématiques spécifiques, comme si le philosophe, au risque herméneutique permanent de l'instrumentalisation biblique, voulait découvrir dans le sacré corpus ou l'une de ses régions, un autre fonds, son propre trésor ? On connaît désormais — depuis le début des années 1970 — la pièce de théâtre de Jean-Paul Sartre sur le mystère de Noël, écrite pendant sa période d'emprisonnement au Stalag en 1940, dans l'intention d'exalter la liberté. Le Nietzsche de *La volonté de puissance* était fasciné non seulement par Dionysos mais aussi, de manière ambivalente, par la figure du Christ jusqu'à mimer tel récit évangélique. Maurice Blondel n'a pas hésité à mettre en relief les lacunes philosophiques de l'exégèse moderniste : ce faisant, il n'aura pas quitté saint Paul et ses épîtres qui fournissent certes aujourd'hui des motifs d'écriture à des philosophes contemporains souvent moins soucieux que lui, cependant, d'interroger les présupposés épistémologiques qui les guident voire les aveuglent.

Il faut dire davantage ; ainsi, pour Spinoza puis pour Schelling tout comme pour Rosenzweig que celui-ci a instruit, la Bible était non seulement inspirante en vertu de ses textes particuliers, mais comme telle un modèle dans leur propre tentative d'écrire enfin *le Livre*.

Aujourd'hui, pas moins qu'hier, « les philosophes lisent la Bible⁵ ». Les collègues éminents qui ont accepté d'apporter au présent dos-

⁵ Intitulé d'un des nombreux ouvrages du père Xavier Tilliette auquel nous rendons ici également hommage (*Les philosophes lisent la Bible* [Philosophie et théologie], Paris, Cerf, 2001).

Philippe Capelle-Dumont

sier leur contribution, en témoignent éloquemment. Qu'il s'agisse d'en commenter un texte, d'en arracher une intentionnalité, d'en emporter une inspiration générale ou d'en faire entendre un son inouï, ils déclinent ici la ferveur de leur pratique et le soin de leur reprise théorique. Jean-Luc Marion, l'un des meilleurs philosophes français actuels, dont l'œuvre est aussi élaborée dans le double héritage des deux maîtres, Levinas et Ricœur, délivre en ces pages la tonalité phénoménologique de sa longue lecture des Écritures. Jean-Louis Vieillard-Baron, historien de la philosophie spiritualiste, fait le récit de ce que représente, suivant le mot de Paul Claudel, son « amour pour la Bible ». Francis Jacques s'y emploie non moins au croisement de la philosophie analytique, dont une part du développement récent lui est redevable, et de la théologie dont il a méthodiquement traversé les champs intra-disciplinaires. Catherine Chaliier qui, au cours des deux dernières décennies, n'a pas peu contribué à la reconnaissance de l'approche philosophique de la textualité biblique dans le monde universitaire français livre ici, de première main, sa lecture philosophique du Lévitique. Roger Pouivet, relisant plusieurs passages-clefs de la Bible hébraïque et chrétienne, demande si son corpus peut justifier, contre l'idée d'un Dieu impassible, celle d'un Dieu-personne. Enfin Bernard Grasset, adossé à Pascal et à Chestov, conclut ce dossier par une interrogation qui, à la vérité, le transcende : quels chemins se fraye la philosophie auprès de la Bible ?

Philippe CAPELLE-DUMONT

Revue des sciences religieuses

92^e année ♦ n° 1 ♦ janvier-mars 2018

Philosophie et Bible

- 3-4 **PHILIPPE CAPELLE-DUMONT**
Éditorial
-
- DOSSIER « PHILOSOPHIE ET BIBLE »*
(textes réunis par PHILIPPE CAPELLE-DUMONT)
- 7-10 **PHILIPPE CAPELLE-DUMONT**
Liminaire
- 11-25 **JEAN-LUC MARION**
Le témoin et le paradoxe. Remarques
sur la phénoménalité dans le texte biblique
- 27-38 **JEAN-LOUIS VIEILLARD-BARON**
J'aime la Bible
- 39-61 **FRANCIS JACQUES**
Ouverture à cœur
- 63-77 **CATHERINE CHALIER**
Pureté et impureté
- 79-98 **ROGER POUIVET**
Le Dieu de la Bible est-il une personne ?
- 99-119 **BERNARD GRASSET**
Chemins de philosophie biblique
-
- 121-127 **NOTE DE LECTURE :**
L'écrit théologique de jeunesse de Paul Ricœur (J. GRONDIN)
- 129-144 **RECENSIONS**
- 145-151 **LIVRES REÇUS**
- 153-155 **RÉSUMÉS**
- 157-160 **ENGLISH ABSTRACTS**

ISSN / 0035-2217 - Prix : 15 €



Faculté

de théologie catholique

Université de Strasbourg

CNL
CENTRE
NATIONAL
DU LIVRE